CRITIQUE, ballet. PARIS, Opéra Bastille, le 11 déc 2023. CASSE-NOISETTE (Rudolf Noureev, 1985). Inès McIntosch, Paul Marque…

Grand retour (et d'autant plus attendu qu'il n'avait pas été donné in loco depuis … 9 ans) du ballet Casse-noisette dans la chorégraphie de Rudolf Noureev, laquelle date de 1985 (d'après celle originale de Marius Petipa de 1892).

Contrairement à ce qui est dit de cette reprise, la vision de Noureev n'a rien perdu de sa sensibilité ni de son équilibre structurel : propre au travail du chorégraphe réformateur, les parties réservées au Corps de ballet, aux solistes (féminin et masculin) sont équitablement distribuées. L'écriture du chorégraphe redouble de virtuosité équitablement réservée à chaque élément de la troupe.

Pour le reste qu'il s'agisse d'un spectacle dont la vision « heurte » l'entendement contemporain (auprès des wokistes de tout poil), la liberté du concepteur Noureev cultive l'évocation et l'onirisme : tout le ballet relève de la fantasmagorie, la jeune Clara à qui est offert le pantin Casse-Noisette, dévoilant peu à peu les personnages de son

propre rêve. On aurait tort ainsi de tout sur interpréter en recevant ce qui relève de l’étrange comme une réalité supposée.

Reprise à Bastille
Le Casse-Noisette
à la fois tendre et terrifiant
de Rudolf Noureev

Inès McIntosch (récemment nommée Première danseuse) en Clara demeure mémorable (technicité et expressivité sont servies par un jeu naturel et très flexible qui campe une Clara pré ado, déjà mâture et affirmée), comme l’Étoile **Paul Marque**, qui incarne le Prince et Drosselmeyer (ce dernier délirant, comique) de première valeur, altier, vivant, naturel, parfait acteur. Ici Drosselmeyer tire les ficelles: il suit pas à pas les étapes de la trajectoire de Clara à travers les visions du songe. Son Prince est d’une sensibilité délectable, en rien schématique, et enfin investi d’un charme très juste.



Noureev suggère la magie de la nuit de Noël avec beaucoup de justesse et aussi fidèle au texte illusoire d'ETA Hoffmann, de noirceur (sollicitant les Petits rats de l'Opéra de Paris, opportunément) : tout ici peut survenir ; la féerie (Valse des flocons) emboîtant le pas au fantastique fût-il parfois terrifiant (la scène du cauchemar au II quand la famille de Clara refait irruption)… Même implication pour les « seconds rôles » : **Luna Peigné** (Luisa) et **Chun-Wing Lam** (Fritz). En ce 11 décembre, où la grève à l'Opéra de Paris ne sévit pas, la distribution était en tout point convaincante.



Photos © A Poupeney / OdP

CRITIQUE, ballet. PARIS, Opéra Bastille, le 11 déc 2023. CASSE-NOISETTE (**Rudolf Noureev** d'après Marius Petipa – Musique de Tchaikovski), jusqu'au 1er janvier 2024. Avec Inès McIntosh (Clara), Paul Marque (Drosselmeyer / le Prince), Luna Peigné (Luisa), Chun-Wing Lam (Fritz), Anéome Arnaud (la Mère), Adrien Bodet (le Père), Ninon Raux (la Grand-mère), Jean-Baptiste Chavignier (le Grand-Père), Lorenzo Lelli et Benjamin Adnet (le Roi des Rats), Mathieu Contat, Bianca Scudamore et Clara Mousseigne (la Pastorale)… À l'affiche jusqu'au 1er janvier 2024. PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra de Paris : https://www.operadeparis.fr/saison-23-24/ballet/casse-noisette

CRITIQUE, danse. PARIS, Opéra Bastille, le 5 décembre 2023. Casse-Noisette (chorégraphie : Rudolf Noureev). Guillaume Diop, Dorothée Gilbert, Jérémy-Loup Quer…

Casse-Noisette— dans la version de Rudolf Noureev (1985) — se devait tôt ou tard de reprendre possession des planches de l'Opéra Bastille, chose faite pour les fêtes de fin d'année 2023. Ces 9 ans d'absence permettent aujourd'hui de mesurer ce qui fait toujours l'éloquente réussite de la chorégraphie, où participe l'ensemble du Corps de Ballet, et destinée à toute la famille.



Le mouvement des grèves si fréquentes à l'Opéra de Paris, a passablement bouleversé le bon fonctionnement des représentations et des distributions requises – après les premières (préservées) avec le duo marquant réunissant les très convaincants **Inès McIntosh** (Clara) nommée Première Danseuse, et l'exceptionnel Paul Marque, voici un autre couple tout aussi séduisant et peut-être mieux accordé à notre avis : la nouvelle Étoile **Guillaume Diop** (le Prince Blanc / Drosselmeyer), et **Dorothée Gilbert** en Clara, deuxième distribution de grande classe. Comme Marque, Diop soigne chaque figure qui exprime la beauté altière du Prince, avec cette élégance naturelle et flexible, occupe l'espace avec caractère ; leur esthétisme continu porte la marque de l'École parisienne.

Sourires radieux, aisance et souplesse**, Guillaume Diop** met à l'aise et forme un pendant, un égal à **Dorothée Gilbert** dont l'équilibre et l'esthétique sont tout autant délectables. Le jeune homme déploie une facilité qui compense parfois son manque de profondeur dans l'approche du personnage : un prince

idéal capable d’éblouir la jeune Clara qui à ses côtés d’adolescente endormie, devient jeune femme désirée. Gilbert quand à elle n’a pas la même expérience que son partenaire : sûre, et plus mature, la danseuse allie idéalement technicité et sobriété, précision et naturel. Tout le second acte célèbre leur couple d’une beauté irrésistible… la concrétisation d’un absolu, amoureux et romantique.
Aux côtés des deux Étoiles, réunies avec charme, comme un modèle de transmission générationnelle, le ballet de Noureev a le mérite de solliciter tous les danseurs de l’Institution : jeunes apprentis de l’Ecole de danse (les enfants agités devant le théâtre de marionnettes et sous le sapin immense ; peuple des rats paraissant au début du rêve de Clara…) ; sans compter le Corps de ballet très sollicité (24 danseuses en tutu enneigés, puis 12 couples pour le Finale) : on note ici et là des défaillance de synchro, des pas incertains, des ports de mains qui sont négligés… en réalité vétilles.
Qu’importe, ailleurs, dans la série des tableaux enchanteurs qui forment le songe de Clara, l’élégance efface toute réserve face au pas de deux des danseurs arabes : le Premier danseur (depuis 2022) **Jérémy-Loup Quer** y éblouit par sa prestance longiligne, sa souplesse et son naturel, sa grâce qui perce et atteint un absolu visuel… prochaine Étoile ? Pour nous c’est une évidence, car il balaie par sa présence tous ses partenaires…



La suite des tableaux collectifs éblouit toujours autant, – musique flamboyante et raffinée de Tchaikovsky à l'appui : ainsi se concrétise le rêve de Clara endormie, son Casse-noisette dans les bras, selon les didascalies de Noureev. En réalité le ballet d'environ 1h40 ne rend pas compte de la fabuleuse épopée de Clara / Marie dans le texte originel de ETA Hofmann, sa quête de la clé qui lui ouvrira l'oeuf magique et musical offert la veille de Noël par son parrain Drosselmeyer ; la découverte des quatre royaumes, les manigances de la fée Dragée,… autant d'épisodes que l'on retrouve dans le 2è acte et qui en explique l'étonnante diversité narrative. Du reste superbement mis en musique par Piotr Illiytch, orfèvre narrateur… *La Valse des fleurs* enchante dans un trio percutant ; même **l***a Pastorale* Louis XV déploie style et costumes justes qui renvoient à la délicatesse des porcelaine de Saxe XVIIIè. Noureev connaît son affaire et ses choix visuels, la conception des ensembles

prend en compte la péripétie originelle.

Contre certains qui fustigent une chorégraphie « dépassée », poussiéreuse, de surcroît « suspecte », en particulier dans la pseudo relation du vieux Drosselmeyer avec la jeune Clara, la part du rêve, la conception globale de Noureev qui permet à tous les éléments du Ballet de l'Opéra de Paris de participer (Étoiles, Premiers danseurs, Sujets, Coryphées, Quadrilles, …et les plus jeunes écoliers) demeure un modèle inégalé de spectacle équilibré et contrasté. Que Drosselmeyer caresse le visage rassuré de Clara en fin d'action, quand après les séquences du rêve, la scène a retrouvé la réalité de Noël en famille, – que faut-il y voir en effet ? N'est ce pas un geste de tendresse ? ; celui d'un vieux magicien attendri, qui le temps d'une soirée aura exaucé les vœux d'une jeune fille à qui les poupées et autres parures conformes, ne convenaient plus. De Clara / Marie, le ballet de Noureev souligne l'ardent désir d'émancipation, la volonté de vivre des aventures épiques, l'imaginaire de fait délirant mais fabuleux qui convoque des personnages fantastiques (dont les jouets qui s'animent). Ceux du génial ETA Hoffmann dont il faut relire le conte de 1816 pour en retrouver les véritables enjeux dramatiques et poétiques. L'Opéra de Paris sera bien avisé de ne pas céder aux sirènes wokistes de tout bord dont les raccourcis discutables ne doivent en rien nous déposséder de ballets aussi riches et oniriques que ce Casse-Noisette chorégraphié par le légendaire Noureev.
Photos : © Agathe Poupeney / Opéra national de Paris



CRITIQUE, danse. PARIS, Opéra Bastille, le 5 décembre 2023. Casse-Noisette (chorégraphie : Rudolf Noureev). Guillaume Diop, Dorothée Gilbert, Jérémy-Loup Quer… Crédit photo (droits réservés)

ENTRETIEN avec PATRICIA BOCCADORO à propos de son

livre NOUREYEV, as I remember him… (Parution octobre 2023)

ENTRETIEN AVEC PATRICIA BOCCADORO à propos de son livre NOUREYEV, as I remember him… Dans une biographie très personnelle parue en anglais en octobre 2023, Patricia Boccadoro dévoile et raconte « son » Noureev. Un acte d'amour et un hommage au plus beau danseur du monde qui aura révolutionné le ballet classique et la place du danseur…

_____

CLASSIQUENEWS : Concernant les années londoniennes, qu'est ce que Rudolf le danseur a apporté à la danse? En quoi son duo avec Margot Fonteyn a-t-il été marquant et décisif ?

Patricia Boccadoro : Noureev a révolutionné le rôle du danseur masculin en faisant de lui l'égal de la ballerine ; devenir danseur pour un garçon est devenu, grâce à lui, une ambition respectable.
Rudolf et Margot ne « jouaient » pas, ils habitaient la scène. Les voir se fondre ensemble, corps et âme, était une expérience incroyable. Chacun inspirait l'autre ; elle, la ballerine raffinée et lui, le cosaque enflammé, et cela se ressentait sur scène. Ils ont forcement inspiré ou influencé tous les duos après eux.

CLASSIQUENEWS : A Paris, le danseur se fait aussi chorégraphe.. Quel est de votre point de vue son principal apport ? Ses révisions de certaines chorégraphies ? La mise en valeur de ballets classiques et en particulier russes ? La place du danseur ? La gestion du Corps de Ballet de l'Opéra de Paris ?

Patricia Boccadoro : Les chorégraphies de Noureev ne sont pas véritablement originales mais il a créée des pas-de-deux d'une incroyable beauté, pleins de sensibilité et de musicalité. Dans ses reprises des ballets de Petipa (1), il a chorégraphié des scènes qui n'étaient que mimes en donnant à chacun de vrais rôles. Il a fait de ces ballets « classiques » parfois poussiéreux des spectacles modernes ou chaque danseur, y compris dans le corps de ballet, a son importance. Il a donné vie à des princes ternes en donnant du sens à chaque action et de la passion dans la danse.
Grace à lui, des talents explosent. Il leur donnait tout son temps…mais il était impitoyable avec les frileux et les paresseux ! Son charisme a permis d'amener vers la danse tout un nouveau public.

CLASSIQUENEWS : Pendant cette période quelles sont les rencontres qui ont permis à Noureev d'accomplir ses projets ?

Patricia Boccadoro : Noureev a souvent dit qu'il devait tout à Margot Fonteyn mais il avait un grand appétit pour tout ce qui se passait dans le monde de la culture et il a intégré le travail de tous les grand chorégraphes.

Sur un plan personnel, il s’est appuyé sur plusieurs personnes qui l’ont accompagné et soutenu comme Maud Gosling, Douce François ou Charles Jude et Florence Clerc.

CLASSIQUENEWS : Qu’est ce que représente la relation de Noureev et de la France ?

I**Patricia Boccadoro :** l adorait Paris. Il vivait dans les musées, les théâtres et les cinémas, tout ce que Paris pouvait offrir. Paris était devenu son port d’attache. Il disait que Paris était sa femme et l’Italie sa maîtresse.

CLASSIQUENEWS : Votre livre est un témoignage aussi personnel qu’éloquent. Quelle est l’image et la personnalité de Noureev qui vous sont chères ?

Patricia Boccadoro : Sa gentillesse, sa courtoisie et sa vulnérabilité. C’était une personne très attachante.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous structuré le texte ? Selon quels documents ?

Patricia Boccadoro : Je ne l’ai pas vraiment structuré! J’ai laissé ma mémoire s’exprimer et un souvenir en amenait un

autre. Je me suis aussi beaucoup appuyé sur de nombreux interviews et conversations que j'ai eues avec Rudolf et tous ceux proches de lui.

CLASSIQUENEWS : Votre chorégraphie dont il est l'auteur, que vous aimez le plus ? et pourquoi ?

Patricia Boccadoro : Difficile de choisir! Les magnifiques pas de deux très fluides dans La Tempête, Cendrillon et Raymonda.
Le pas de deux au clair de lune dans le camps gitan dans Don Quichotte.
La clarté des corps de ballet dans la plupart de ses productions.
Le solo mélancolique du Lac des Cygnes.
Les duels à l'épée dans Roméo et Juliette.

CLASSIQUENEWS : Si l'on prend du recul, que représente pour vous la trajectoire de Noureev, à la fois en tant qu'artiste et en tant qu'homme?

Patricia Boccadoro : C'est un vrai miracle que le petit garçon mal nourri et sans souliers, né pauvre dans une Russie en guerre et qui a du faire face à l'hostilité de son père ait pu devenir le plus beau et le plus adulé danseur classique au monde.

Propos recueillis en novembre 2023



Patricia Boccadoro : Noureev / Nureyev as I remember him (DR)

_____

(1) Marius Petipa (1818 – 1910) : célèbre danseur né à Marseille qui révèle son génie comme chorégraphe en Russie pour le Ballet impérial dès 1869, signant une soixantaine de ballets majeurs : La fille mal gardée, La Sylphide, Pauita, Coppélia, Giselle, La Belle au bois dormant, Casse-Noisette, Le Lac des Cygnes, Le Corsaire, La Bayadère…

LIVRE événement : « Rufold Noureyev as I remember him » par **Patricia Boccadoro** (octobre 2023 – en anglais) :

LIVRE événement, annonce. Patricia Boccadoro : RUDOLF NUREYEV, as I remember him (éditionsThe Book Guild, UK)

approfondir

LIRE ici nos autres articles et dossiers Rudolf NOURREV sur CLASSIQUENEWS : https://www.classiquenews.com/?s=noureev

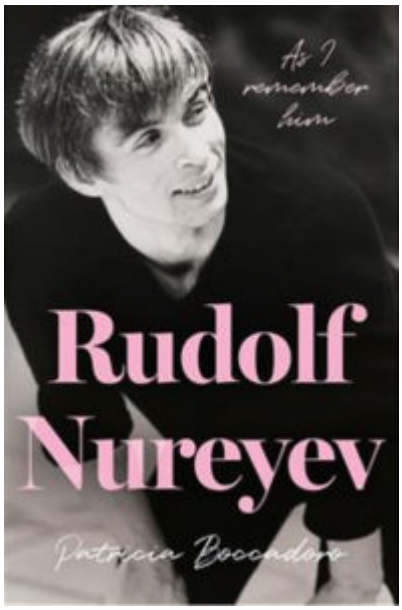
---

LIVRE événement, annonce.

Patricia Boccadoro : RUDOLF NUREYEV, as I remember him (éditionsThe Book Guild, UK)

Après une première rencontre peu orthodoxe à Londres en 1964, Patricia Boccadoro a fait la connaissance de Rudolf Noureev à titre personnel après avoir déménagé à Paris dans les années 1970. Dans ce livre facétieux et instructif, l'auteure raconte « son » Noureev tel qu'elle l'a connu …

… évoquant combien il était excitant de le voir danser dans ces années grisantes à Londres, quand il formait le duo légendaire avec Margot Fonteyn, avant d'évoquer avec lucidité sa direction, supervisant le Ballet de l'Opéra de Paris, dont il a fait l'une des meilleures institutions au monde.



Le livre excelle à tisser tout un héritage inédit ou méconnu, en tout cas très personnel ; le regard de Patricia Bocacdoro démêle l'anecdote de l'essentiel ; elle démontre comment, avec son intelligence extrême, son glamour et sa passion, Rudolf Noureev a révolutionné l'image (et le rôle) du danseur masculin, dont il fait un égal de la sacro sainte « ballerina ». Surtout, les témoignages détaillés collectés auprès des proches, enrichis d'un sélection de photographies, souvent rarement vues ou inédites, donnent vie à Rudolf Noureev, rejetant l'image d'une superstar capricieuse. Le texte est un hommage personnel et précieux qui peint l'image vraie d'un interprète et créateur exceptionnel. C'est le portrait dont nous rêvions, celui de l'un des plus grands artistes du XXe siècle qui fut aussi un homme de coeur, amusant et magnifiquement attachant.

Présentation de l'éditeur : Following an unorthodox first meeting in London in 1964, Patricia Boccadoro got to know Rudolf Nureyev on a personal basis after she moved to live in Paris in the 1970s. In this amusing, informative book, she recounts how exciting it was to see him dance in those heady London years, during his legendary partnership with Margot Fonteyn, before giving a lucid account of his directorship of the Paris Opera Ballet, making it into one of the finest companies in the world.

The book culminates with his legacy, demonstrating how, with his extreme intelligence, glamour and passion, he changed the image of the male dancer, making them the equal of the ballerina. Above all, the lively reminiscences of those closest to him, along with a selection of photographs, many rarely seen or unpublished, bring Rudolf to life, casting off

the image of a temperamental superstar, and painting a true picture of the immensely kind, fun-loving man behind one of the greatest artists of the twentieth century.

LIVRE événement. Patricia Boccadoro : RUDOLF NUREYEV, as I remember him (éditions **The Book Guild**, UK) – parution en anglais, sept 2023 / CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023 – ISBN / EAN : ISBN 9781916668515 – Book Guild Publishing – prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS – ouvrage élu CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur britannique / Rudolf Nureyev: As I Remember Him by Patricia Boccadoro : https://bookguild.co.uk/bookshop/book/576/rudolf-nureyev-as-i-remember-him/

L'auteure Patricia Boccadoro :

Patricia Boccadoro was born and educated in England, but moved

to France aged twenty-four. Encouraged to write about dance by Nureyev himself, her features have been published in The Dancing Times, The Guardian/Observer and culturekiosque.com, a webzine based in the US, where she was Dance Editor. Patricia lives near Paris with her husband and two cats, and any free time is spent with her nine grandchildren.

Patricia Boccadoro est née et a fait ses études en Angleterre ; elle a déménagé en France à l'âge de vingt-quatre ans. Encouragée à écrire sur la danse par Noureev lui-même, ses articles ont été publiés dans The Dancing Times, The Guardian/Observer et culturekiosque.com, un « webzine » basé aux États-Unis, où elle était éditrice de danse. Patricia Boccadoro vit près de Paris avec son mari et ses deux chats, passant une grande partie de son temps avec ses neuf petits-enfants.

ANNIVERSAIRE : 30 ans de la mort de Rudolf Noureev



Rudolf Noureev (1938 – 1993) – 30 ans de la mort. D'origine tatare, né en 1938, **Rudolf Noureev est décédé à Paris le 6 janvier 1993**. Le Seigneur de la danse, fut un danseur doué d'une puissance et d'un style raffiné, transcendant la danse grâce au duo qu'il forme avec la prima ballerine **Margot Fonteyn** (leur première Giselle remonte à février 1962 à Londres) ; Noureev est aussi un chorégraphe avisé, qui a renouvelé nombre de ballets romantiques classiques (d'après Petipa : Le Lac des cygnes, La Belle au bois dormant, Casse-Noisette, Raymonda, La Bayadère, ultime chorégraphie élaborée à partir de sa version de 1877 et créée en 1992…), en particulier pendant son activité comme directeur de la Danse à l'Opéra de Paris de 1983 à 1989…

RUDOLF NOUREEV / les 30 ans de la mort

> Grâce à lui, le danseur n'est plus le faire valoir de la première ballerine : le danseur ne pose plus, il pense désormais… ; et le corps de Ballet gagne une présence et un rôle dramatique amplifiés. Leur place renforcée favorise l'émergence d'un ballet conçu comme un spectacle total. En 1961, à l'aéroport du Bourget à Paris, le jeune danseur russe de 23 ans, alors en tournée entre Paris et Londres demande l'asile politique : il restera en Europe pour ne plus jamais retourner en URSS, sauf pour revenir auprès de sa mère mourante.

_____

VOIR Noureev danser, dans Hommage à Nijinsky / The Joffrey Ballet
: https://archive.org/details/NureyevAndJoffreyTributeToNijinski

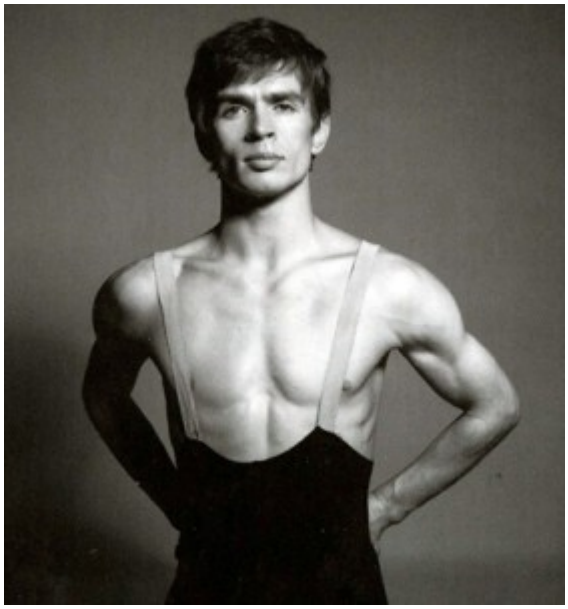
VOIR Rudolf NOUREEV : » Le prix de la liberté – Un jour, un destin – Documentaire portrait » :

VOIR » Noureev, le plus grand danseur du monde » :

LIRE aussi notre portrait de Rudolf Noureev : https://www.classiquenews.com/rudolf-noureev-portraitfrance-3-vendredi-19-dcembre-2008-23h25-2/

LIRE aussi notre présentation du docu « From Russia with love » : https://www.classiquenews.com/rudolf-noureev-from-russia-with-lovearte-musica-du-17-mars-au-6-avril-2008/

Les 30 ans de la mort de Rudolf NOUREEV sur France Musique (1er, 5, 6 janv 2023)



Quelles sont les musiques de ballet à l'occasion des 30 ans de la disparition de Rudolf Noureev ? En ce début d'année, France Musique consacre plusieurs émissions à la danse à l'occasion notamment des 30 ans de la disparition de Rudolf Noureev : le danseur et chorégraphe est le héros d'un podcast natif raconté par Lambert Wilson dans la collection « Le journal intime de… » Faune sauvage, elfe et éphèbe rebelle… **Rudolf Noureev, né en 1938**, aurait eu 70 ans, le 17 mars dernier. Pour les 15 ans de sa disparition (le 6 janvier 1993), l'ex directeur de la danse de l'Opéra de Paris inspire ce documentaire ощ paraissent nombre de figures qui l'ont bien connu. En particulier, celle qui le dйcouvre alors qu'il n'est qu'un membre certes doué mais gênant (en raison de son homosexualité) au sein du Kirov à Saint-Pétersbourg: Jacqueline Ringuier. Photos : DR

30 ans de la mort de Rudolf Noureev Faune danseur

C’est elle qui ayant repéré le danseur virtuose dans Don Quichotte, le fait venir en tournée en Europe, à Paris où 1961 il demande l’asile politique. Il n’a que 23 ans.
Au Kirov qu’il rejoint à 17 ans, Noureev reçoit une formation sévère, comme ses relations difficiles avec son père, compensées par celles plus tendres avec sa mère. Le style Noureev étonne par son énergie acrobatique, sa prolixité de pas, son placement parfait qu’il doit à une musculature puissante. En Occident, le jeune danseur fait un duo particulièrement remarqué avec la danseuse étoile Margot Fontaine qui est son aînée de 19 ans (42 ans). Tout oppose leur tempérament (droiture intègre et pudique de la danseuse), feu incandescent et énergique, fougueux et sensuel du danseur… or leur entente fait des étincelles dont les incarnations sur la scène, demeurent encore légendaires.La personnalité de Noureev est celle d’un artiste qui se dérobe toujours, félin, mystérieux. Homme de culture, il fut ce grand solitaire qui cependant aimait fréquenter la jet set parisienne…Ses deux grands ballets, réalisés à Paris, Raymonda au moment où il est nommé directeur de la danse, mais aussi La Bayadère quand il n’a plus la tonicité ni l’intrépidité de sa jeunesse, alors qu’il est frappé par le Sida depuis 1984, restent mémorables. Raymonda, à la fois « noble et contrasté », est le ballet par excellence exigeant autant des solistes que du Corps de Ballet tout entier; la préparation de La Bayadère, créée le 8 octobre 1992, son oeuvre testamentaire, est plus douloureuse selon le témoignage de Charles Jude, qui l’accompagna jusqu’à la fin.

Hors du ballet classique, Noureev, alors qu’il baigne dans le

milieu traditionnel du ballet « historique », montre une curiosité visionnaire pour la danse contemporaine: celle de Béjart qui lui écrira Les Chants d'un compagnon errant d'après Gustav Mahler (mars 1971, dansé en duo avec Paolo Bortoluzzi); pour Le Jeune Homme et la mort aussi dont il regrettera que Béjart ne lui est pas offert la création, à la faveur de Mikhail Barichnikov…En 1987, l'Urss de Gorbatchev qui souhaite « ouvrir » le pays et adoucir le régime en assouplissant le mouvement aux frontières, permet le retour dans son pays du grand exilé russe, jusque là figure de la dissidence russe: les images d'archives ont montré le danseur ému de retrouver la terre qui lui a refusé les honneurs et la liberté.Comme Serge Lifar, Rudolf Noureev est enterré à Sainte-Geneviève des bois, non loin de la tombe de Tarkovski. Son oeuvre et son héritage restent immenses pour l'Opéra de Paris: Nourrev, mort à Paris, le 6 janv 1993, a non seulement structuré le répertoire classique de la Maison, revisitant les grands ouvrages romantiques, mais il a aussi élevé le Ballet à un niveau d'excellence, grâce à son perfectionnisme appris à l'école de la discipline au sein du Kirov…

Rudolf NOUREEV sur France Musique

_____

Dimanche 1er janvier 2023, 14h-15h30 : Mazette ! Quelle musique ! par Jean-Yves Larrouturou. Il n'y a pas que la valse dans la vie ! Bach'n roll.

Jeudi 5 et vendredi 6 janvier, 13h30-15h : Arabesques par François-Xavier Szymczak. Les grands ballets de Rudolf

Noureev.

Vendredi 6 janvier, 11h-12h30 : Allegretto par Denisa Kerschova.Musiques de Pina (les musiques des ballets de Pina Bausch).
13h-13h30 : Musicopolis par Anne-Charlotte Rémond. Le Lac des Cygnes.

Approfondir

LIRE aussi nos dossiers Rudolf NOUREEV
Portrait de Noureev (2008) :
https://www.classiquenews.com/rudolf-noureev-portraitfrance-3-vendredi-19-dcembre-2008-23h25-2/

LIRE aussi Rudolf Noureev : From Russia with love (2008)
https://www.classiquenews.com/rudolf-noureev-from-russia-with-lovearte-musica-du-17-mars-au-6-avril-2008/

La Bayadère de Rudolf Noureev

Paris, Opéra Bastille. La Bayadère, Noureev: 17 novembre > 31 décembre 2015. En 23 représentations, La Bayadère dans sa version intégrale enfin préservée fait l'enchantement des têtes 2015 à Paris. En 1992, Rudolf Noureev signe sur la scène du Palais Garnier et comme chorégraphe, son ultime ballet pour Paris : La Bayadère, musique de Ludwig Minkus, d'après le livret de Marius Petipa. L'ancien danseur qui avait interprété très jeune la chorégraphie de Petipa connaissait bien la partition ; il l'estimait même suffisamment pour en améliorer encore la richesse structurelle et la clarté du drame.



Solor, Nikiya, Gamzati…

Le prétexte de cet orientalisme est l'Inde enchanteresse des Bayadères qui existent pour hypnotiser : aventure amoureuse, trahison et donc vengeance, rivalités entre deux femmes éprises (Nikiya, bayadère, esclave et danseuse hindoue, aux arabesques fascinantes – Gamzati, princesse, fille de Raja) : La Bayadère emprunte son déploiement au genre du grand ballet classique et romantique, dont la forme spectaculaire cristallise le goût pour l'Orient. Mais Petipa réussit aussi un drame psychologique et aussi spectaculaire : le point d'orgue est l'acte III, celui des ombres (ombres jaillissantes tel un collier de perles, répétant à l'infini une silhouette obsédante et lascive, totalement enivrante… comme la théorie des cygnes blancs dans Le Lac des cygnes de Tchaikovski, autre sommet du ballet classique) : l'acte III des ombres est bien l'image la plus forte de ce ballet féerique, lui-même comble de la magie orientaliste.

Il réécrit notamment le rôle du guerrier Solor qu'il avait dansé dès l'âge de 21 ans au Kirov avant de rejoindre Paris. Ainsi au Palais Garnier en 1992, les parisiens découvrent la chorégraphie du dernier Noureev et aussi les décors tout en or d'Ezio Frigerio et les costumes de Franca Squarciapino, qui revisitent l'antiquité Perse et l'Inde la plus féerique. Autant d'éléments visuels qui transcendent l'action : sur la scène, Isabelle Guérin, Isabelle Platel, Laurent Hilaire sont les 3 héros que Noureev sur une civière de pompier, dirige et conduit jusqu'aux dernières répétitions. Le 8 octobre 1992, le chorégraphe malade, condamné, dévoile son testament artistique et esthétique, salué par un standing ovation unanime et spontanée en fin de représentation. c'est sa dernière apparition public avant son décès.

Chaque détail, regard et mouvement compte. Dans la Bayadère,

corps, geste, allure… sont autant de nuances de l’action chorégraphique que Petipa puis Noureev ont encore sublimé sur le sujet de la Bayadère. Noureev soucieux de vérité a particulièrement soigné le profil expressif de chaque protagoniste. La ballet compte d’autant plus dans la carrière du danseur chorégraphe que c’est lors de la tournée du Kirov à l’Ouest en 1961 (comprenant évidemment le ballet russe La Bayadère) que Nourrev demande l’asile à la France : événement fracassant aux répercussions immenses pour la culture chorégraphique occidentale.



L’Opéra Bastille présente la version de 1992 signée Noureev, dans son intégralité. **Paris**, **Opéra Bastille. La Bayadère, Noureev: 17 novembre > 31 décembre 2015. 23 représentations.**



ECOUTER le PODCAST de La Bayadère de Noureev (diffusé depuis le site de l’Opéra national de Paris) :

Compte rendu, danse. Paris. Opéra Bastille, le 26 octobre 2014. Rudolf Noureev : Casse-Noisette. Dorothée Gilbert, Mathieu Ganio, caroline Robert, Daniel Stokes… Ballet de l’Opéra de Paris. Tchaïkovsky, compositeur. Orchestre de l’Opéra National

de Paris. Kevin Rhodes, direction musicale.



Le ballet des fêtes de fin d'année par excellence, le Casse-Noisette de Petipa/Ivanov et Tchaikovsky, revient sur la scène de l'Opéra National de Paris dans la version ravissante et complexe de Rudolf Noureev, somptueusement habillée par le costumier et décorateur fétiche de l'ancien Directeur du Ballet de l'Opéra, Nicholas Geordiadis. La musique non moins somptueuse et profonde de Tchaikovsky est dirigée et interprétée par le chef Kevin Rhodes et l'Orchestre de l'Opéra, la Maîtrise des Hauts-de-Seine et le choeur d'enfants de l'Opéra. Un spectacle total qui compte avec la participation des nombreux élèves de l'Ecole de danse de l'établissement. Une soirée extraordinaire nous attend.

Dans la chorégraphie de Rudolf Noureev,

Un Casse-Noisette luxueux, pour les grands et les petits

Rudolf Noureev (1938 – 1993), phénomène de la danse au XXe siècle, entreprend à la fin de sa vie de faire rentrer au répertoire parisien les grands ballets classiques qu'il a travaillé en Russie. Nous pouvons aujourd'hui nous délecter de la grandeur de ces ballets grâce à son héritage. Le Casse-Noisette, dernier ballet de Tchaikovsky et l'un des derniers d'un Petipa vieillissant (il créera encore Raymonda notamment; dans Casse-Noisette la plupart des danses ont été chorégraphiées par Lev Ivanov), représente un sommet de gaîté et de magie dans l'histoire de la danse.

Inspiré du conte d'E.T.A Hoffman « Casse-Noisette et le Roi des rats » l'histoire est un mélange de mélancolie fantastique et enfantine typique des débuts du romantisme allemand avec un aspect psychologique d'une hardiesse parfois troublante. La musique monumentale et bondissante de Tchaikovsky, à la fois élégante, sauvage, exotique, mystérieuse, romantique, mais aussi néo-classique et pastorale, régénère brillamment les nuances de l'ouvrage original, très connu en Russie. Or, Petipa s'inspire à son tour de l'adaptation du conte par Alexandre Dumas Père, qui insiste sur l'aspect fantastique et scintillant de l'enfance idéalisée. La collaboration s'avère peu évidente, et au final la musique de Tchaikovsky l'emporte sur la danse.

Noureev, avec les moyens chorégraphiques qui lui sont propres, propose un Casse-Noisette d'une modernité étonnante, trouvant un équilibre entre les deux aspects contrastants du ballet. Il enlève les excès édulcorés de l'histoire (mais pas toujours de la danse), qu'il transforme en composants narratifs aidant à illustrer l'histoire qu'il veut raconter. Le conte par trop connu d'un soir de Noël, où Clara/Marie reçoit en cadeau un casse-noisette, qu'elle rencontre ensuite en rêve avec d'autres jouets qui s'animent et qui se battent contre des rats vilains, pour triompher finalement, et où les rêves deviennent réalité ; le canevas se transforme et change de ton dans l'optique de Noureev. Il se souci de libérer la trame des sucreries tout en gardant un aspect fantastique théâtral visuellement pétillant. Ici, la frontière est floue entre rêve et réalité, et les deux relèvent parfois du cauchemar, explorant les peurs de la jeune fille qui devient femme. Nous trouvons donc une petite Clara, superbement interprétée par l'Etoile Dorothée Gilbert, qui arrive pour la première fois à s'exprimer sur scène au-delà des limites unidimensionnels du livret de Petipa. Noureev préserve les danses iconiques de la Fée Dragée, personnage en l'occurrence supprimé. Un bonheur d'expression, de rigueur, d'émancipation aussi pour toute danseuse !

De même Drosselmeyer, l'oncle qui offre le casse-noisette à Clara, est aussi le Casse-Noisette lui même qui devient Prince dans le rêve (le fantasme?) de la jeune femme. Mathieu Ganio, Etoile, assure le rôle qui lui va très bien, comme tous les rôles de Prince. Il a une élégance et une allure tout à fait romantique à laquelle le public ne peux jamais rester insensible. Avec Gilbert, il forme un couple à la beauté plastique et à la virtuosité indéniable. Parfois très touchants, même si en quelques moments fugaces ils ne paraissent pas très stables.

Le premier acte est le plus narratif, et nous avons le tendre plaisir de voir sur scène toute une quantité d'élèves de l'école de danse de l'opéra ! Ils sont les enfants qui jouent et dansent autour du sapin de Noël, mais ils sont aussi des soldats de plomb et des rats méchants qui se battent !!! Pour ceux qui critiquent Noureev d'avoir fait du ballet pour enfants, un spectacle trop adulte, voici la preuve de l'humour exaltant et bon enfant du russe, sa chorégraphie pour ces enfants si joliment déguisés est un joyau d'action mignonne et drôle ! Mais les talents du chorégraphe et de la compagnie s'expriment partout dans les deux actes, le premier se terminant par un passage d'ensemble au Royaume des flocons de neige ensorcelant, inoubliable. Et au deuxième ? Nous avons droit aux danses de caractère si célèbres, dansées avec beaucoup de panache, notamment le trio de Cyril Mitilian, Simon Valastro et Adrien Couvez dans la danse chinoise impressionnante ; surtout l'archi-célèbre valse des fleurs, dans cette version une élégante valse dorée avec l'opulence aristocratique de l'époque de Marie-Antoinette.

Finalement félicitons également la prestation des musiciens. L'Orchestre de l'Opéra de Paris sous la baguette de Rhodes a ce soir, une certaine légèreté qui s'accorde très bien aux scènes comiques. En l'occurrence, lors de scènes plus ambiguës ou délicates, cette légèreté aide le public à ne pas trop se perdre dans les ombres psychanalytiques et psychologiques de

la lecture de Noureev. Ainsi, le spectacle est l'occasion de vivre les bonheurs et surtout la grandeur totale de l'illustre maison. Tout est parfaitement soigné, les équipes faisant preuve d'une complicité non seulement évidente mais, devant l'envergure de l'événement, nécessaire. La danse classique la plus virtuose avec les meilleurs danseurs d'aujourd'hui (et de demain!), un cadeau inoubliable de Noël pour les petits et pour les grands. Un délicieux gâteau de fêtes de fin d'année à consommer sans modération ! **A l'Opéra Bastille les 29 novembre et les 1er, 3, 5, 7, 8, 10, 12, 16, 17, 19, 20, 22, 24, 25, 27, 29 décembre 2014.**

Rufol Noureev à Paris (1983-1989)



Noureev à Paris. La Belle au bois dormant. A 45 ans, en 1983 et pour 6 années, **Rudolf Noureev** prend ses fonctions comme directeur de la danse à l'Opéra de Paris. Le danseur virtuose ne fera pas qu'apporter un style envié dans le monde entier : il enrichit aussi considérablement le répertoire de la maison parisienne ; révisant la chorégraphie des grands classiques, il réécrit la magie des pas, rééquilibre la part des interprètes : grâce à lui, les hommes ne sont plus des faire valoir et des porteurs pour les ballerines, mais des personnages tout aussi aboutis et même psychologiquement achevés que leurs consœurs.
Noureev avant de trouver un port d'attache à Paris, éblouissait littéralement à Londres au Covent Garden (Royal

Ballet) avec à ses côtés la précieuse partenaire de ses sommets, **Margot Fonteyn** : leur duo demeure légendaire et certainement insurpassé par sa grâce expressive, son naturel, son tempérament. Pour le centenaire du Figaro, le couple artistique Noureev/Fonteyn danse sur la scène de Garnier, le ballet de Frederick Ashton, Marguerite et Armand, inspiré de La Dame aux camélias de Dumas fils. C'était en 1963. 20 ans plus tard, le magicien danseur et chorégraphe revient donc à Paris pour y réenchanter l'histoire du ballet.

Réécrire les grands Tchaïkovski

Sur les traces de sa chorégraphie du ballet des Ombres de La Bayadère (IIIème acte) présenté à Paris en 1974, – où il danse seul entouré des danseuses talentueuses du ballet féminin-, Noureev reprend les classiques du répertoire auxquels il redonne une âme dramaturgique et pour les danseurs, de formidables rôles totalement repensés, amplifiés, approfondis. Ainsi aux côtés de Roméo et Juliette, Raymonda, Don Quichotte, paraissent les chefs d'oeuvre de son compatriote Tchaïkovski : Casse Noisette, Le Lac des cygnes et bien sûr La belle ou bois dormant. Sans omettre, naturellement La Bayadère. Tous ses ballets préservent la magie élaboré par Petipa tout en accentuant ce lustre oriental, spectaculaire, fantastique et féerique, propre à l'esthétique impériale russe. Très vite, une nouvelle génération de danseurs déjà Etoiles se reconnaissent dans cette école de la haute discipline et de l'excellence autant technique qu'interprétative : Elisabeth Platel, Claude de Vulpian, Charles Jude ; Noureev nommera sous sa direction les nouvelles Étoiles : Sylvie Guillem, Isabelle Guérin, Laurent Hilaire, Manuel Legris…
De toute évidence, sous sa direction, le Ballet de l'Opéra de Paris devient le premier du monde. La chorégraphie de La Belle au bois dormant qui allie poésie, élégance technique, spectaculaire flamboyant et aussi justesse dramatique dans l'écriture de chaque rôle, explique que la version Noureev de La Belle au bois dormant suscite toujours admiration voire

fascination. Chacun y revient comme une source inégalée, atemporelle par l’équilibre de ses parties.